

# Etymologies romandes

Autor(en): **Bertoni, Giulio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **4 (1916)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817771>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ETYMOLOGIES ROMANDES,

par GIULIO BERTONI.

Frib. *ovaille*<sup>1</sup> « cas de force majeure ».

Dans le *Code civil* du canton de Fribourg (édit. 1868, p. 317) les *cas d'ovailles* sont les dommages causés par la grêle, la gelée, le ravage de la guerre, l'inondation. Bridel a enregistré, d'ailleurs, le mot *ovailhe orvalhe* « désastre » dans son célèbre glossaire. Seulement, il donne un étymon inadmissible (*aval*) qui n'explique ni le radical ni la finale. Dans le « Coutumier de Vaud » (*Zeitschr. f. schweiz. Recht*, XV, 160), nous trouvons aussi notre mot, pour lequel l'auteur du glossaire du « Coutumier » propose l'anc. h. all. *urfal urval* « interitus, corruptio, vorago » (Schade, *Altd. Wb.*, II, 1060). Mieux vaut ignorance que fausse science. C'est pourquoi je me borne à repousser ces deux étymons<sup>2</sup> sans en présenter, pour le moment, un autre. Je dirai que le mot se trouve déjà, sous la forme *orvalle*, dans un document de l'année 1360 (Godefroy, V, 646) et j'ajouterai qu'il vit aujourd'hui dans le Jura bernois (Delémont) *orvá* « ouragan, orage », en Bourgogne (*orvale*) « glissement d'un plan de terrain », dans le patois de la Grand'Combe (Boillot, p. 222 : *orval* « revers, mécomptes »), dans le dialecte de Courtisols (*oualeuil* « orage »), et enfin dans presque toute la France méridionale (Mistral, s. *auvari*). Dans la France de l'Est, les *Orvals* sont des esprits qui agissent sur l'air et sur les eaux. Guénard, dans son étude sur le patois de Courtisols (p. 258), propose l'ét. all. *wallen*, qui ne peut pas naturellement être pris au sérieux. Je reconnais qu'il vaudrait mieux, au

<sup>1</sup> Ce mot se trouve dans un document cité par M. l'abbé Peissard dans son article sur la *chapelle romane d'Illens*, voir plus haut, page 15.

<sup>2</sup> La forme primitive paraît bien être *oval*, *ovaille*, ce qui exclut *urfal*. Il vaut la peine d'enregistrer aussi l'ancien verbe romand *ovaillier(-i)*.

lieu de repousser les étymologies des autres, en proposer une nouvelle.... mais on fait ce que l'on peut!

Frib. *drethau* « hache ».

Je n'hésite pas, naturellement, à voir dans ce mot le latin *dextralis*, bien représenté en franco-provençal (*detrau*), en provençal (*destral*, Béarn. *destrau*), en catalan (*dastral*), en espagnol (*destral*) et en sarde (*istrali*, *distrali*, *bistrali*) avec le sens de « hache ». La graphie *th* est pour l'interdentale sourde (le *th* des Anglais dans *think*, *thousand*, etc.) et l' *-au* pour *ó*. Comme *st* devient *th* (p. ex. frib. *fenithra* fenêtre, *coutha* costa, etc.)<sup>1</sup>, le mot *dextralis* est devenu \**delhrau* et puis, avec métathèse, *drethau*. C'est la seule forme que l'on connaisse (v. p. ex. *Atlas ling. de la France*, n° 680) avec *r* transposé, et cela n'est pas sans importance.

Frib. *gniá* « nichée (de porcs) ».

Le groupe *gni* représente l' *n* palatale. Je crois que ce mot n'est autre chose qu'un dérivé de *nidus* et plus exactement un \**nidata*. L' *d* intervocalique disparaît régulièrement (cf. frib. *miòla* et *miòlla* medulla), le suffixe *-ata* donne *-a*<sup>2</sup> et *ni*+voy. se palatalise comme dans le frib. *gniola* « brouillard », forme parallèle de *niòla* (nebula). Le terme *gnia* peut être ajouté, avec avantage, à Meyer-Lübke *Rom. Et. Wb.*, 5908-13. En Lombardie (Valtelline) on a aussi la chute du *d* dans *nin* « nid » (c'est-à-dire *nidinus*) d'où *nináda* « nidiata », mais ces deux mots s'appliquent seulement aux oiseaux. La signification du frib. *gniá* méritait d'être relevée.

Frib. *alogne* « noisette ».

Il est évident que ce mot ne peut pas remonter à *nucula*, que postule M. l'Abbé Savoy dans son intéressant *Essai de Flore romande*, p. 141. Les philologues savent qu'il faut partir de \**abel-*

<sup>1</sup> Quant à *-ò -au*, cf. frib. *animau* (-ó) animal, *avau* (-ó) ad vallem, etc. (Hæfelin, p. 13).

<sup>2</sup> Cf. frib. *pilá* (\**patellata*) omelette. *Bull. du Gloss. des Patois de la Suisse rom.*, I, 29.

*lania avellania*, ainsi que le dit Meyer-Lübke, *Rom. Et. Wb.* n° 18. Cf. prov. *ouláгно*, dauph. *olágni alagni* (et v. l'*Atlas ling. de la France*, 918, 919). Mais, naturellement, ce n'est pas de cela que je veux parler.

Ce qui est intéressant, dans notre forme, c'est l' *ó* que Meyer-Lübke explique grâce à une méthatèse : *avellania aulagna* d'où \**alagna* et puis *alogna -e*. Je ne peux pas me rallier à cette manière de voir et j'explique autrement cet *ó*. Dans les patois de la Haute-Loire (p. ex. à Coubon), un *áu* accentué reste intact, comme d'ailleurs, par règle générale, en provençal (Haute-Loire : *tzáou* chaud)<sup>1</sup>. Or, Coubon a *ouvuóгно* où *uó* remonte à *ó* ouvert (p. ex. *puorto* « porte » etc.). Le *v* vient, à Coubon, de *l* ou *ll* intervocalique *tsavéi* lampe, prov. *caleu* [caliculus], (*souvéi* soleil, *ouva* olla etc.)<sup>2</sup> et *ou-* représente exactement *au-* sans accent (*foudiáou* fald-tablier, etc.). La forme *ouvuóгно* est sortie donc de \**aulogno aulogna* et la base latine, qu'impose la phonétique, est bien \**abellonia avellonia* avec changement de suffixe. Cf. ital. *affricogno*, bellinz. *paltögn* « pant-ano », etc. Il faudra donc placer, à côté du mot \**abellania* du *Rom. Et. Wb.*, 18 la base parallèle \**abellonia* demandée par les dialectes de la Suisse romande.

<sup>1</sup> Primaire ou secondaire, *áu* reste intacte, p. ex. *tzauza* chose, *alauza* alouette, etc. La forme prov. *or uor* « or » est tirée du français.

<sup>2</sup> Lorsque nous trouvons dans un mot de Coubon un *l* intervocalique, cet *l* est toujours secondaire. Ainsi, *premelou* « pruneau sauvage » remonte à *premerou* (*prumier* + *o n e*), comme, en français, *prunelaie* remonte à *pruneraie* (Thomas, *Ess. de phil. franç.*, p. 81). A remarquer l' *m* de *premelou* (cf. frib. *promma*, *premi*, etc. et v. *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XX, 534, sann. *pruma*, Salvioni, *App. merid.*, n° 65). Quant à *-ou*, cf. *pitsoú* « pigeon ».